

4^{ème} Dimanche de Pâques - Année A

30 avril 2023

Lectures : Ac 2, 14a.36-41 ; Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6 ; 1 P 2, 20b-25
Évangile selon saint Jean 10, 1-10

Homélie du frère Gabriel Nissim

Le berger des brebis. Un berger passionné. Passionné pour ses brebis, pour qu'elles aient la vie.

C'est toute une histoire entre Dieu et son peuple, des siècles de foi, de confiance, que Jésus évoque dans cet Évangile quand il se dit le vrai berger. Pour Jésus et ses auditeurs, en plus d'être une image de leur quotidien, cela évoque immédiatement leur histoire avec Dieu. Dieu qui ne peut supporter la façon dont les gouvernants exploitent et maltraitent le peuple et qui déclare alors : « *C'est moi qui ferai paître mes brebis. Je chercherai celle qui est perdue. Je guérirai celle qui est malade. Dans un bon pâturage je les ferai paître – Oracle du Seigneur !* » (Ezechiel 34, 11-16).

Depuis la Pâque, la toute première Pâque quand Dieu a fait sortir d'Égypte son peuple et l'a conduit du séjour des ténèbres et de la mort jusqu'à la Terre Promise, « là où coulent le lait et le miel », Dieu s'est montré le berger de son peuple. Et quand Jésus se dit le berger, lui comme ses disciples ont évidemment tout de suite en tête ce psaume que nous venons de chanter :

« *Le Seigneur est mon berger – je ne manque de rien. Sur l'herbe verte il me fait reposer. Il prépare pour moi la table, ma coupe est surabondante.* » (Psaume 22 [23]).

Tel est le Christ, tel est notre Dieu, notre berger.

Et donc, nous, la confiance, la foi, à mettre en lui. La foi, c'est cela avant tout : de la confiance, une confiance humble, simple. Comme celle qu'enfants, nous avons dans nos parents. Ce besoin, avant de nous endormir, de la présence de papa ou de maman, cette confiance quand ils nous prenaient dans leurs bras.

Et vous avez entendu : ce psaume 22, au début, il parle de la prairie d'herbe verte – ce qu'il faut pour des brebis. Mais à la fin, c'est la table, c'est la maison, cette maison du Seigneur où je vais être accueilli pour la longueur des jours. La maison de Dieu. Ma maison : chez Dieu, c'est chez moi. La table est mise, ma place est là, avec non seulement du pain, mais aussi cette coupe de vin, débordante, surabondante ! Parce que, comme le dit le Christ, il est venu « *pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » – littéralement en « *surabondance* », La « maison » de Dieu, ce n'est pas d'abord une église, un « temple », où je viens rendre un culte, adorer, offrir l'encens, le sacrifice. C'est ma maison, la table de famille. Ce n'est pas moi d'abord qui viens à Dieu, c'est Dieu qui m'accueille. Et alors ce que nous appelons la prière, ce n'est plus d'abord louange ou supplication, mais en premier lieu cette conversation en confiance autour de la table que le Christ partage avec nous. Comme ici, à la messe, où, lui, il nous accueille, à sa table.

Cette table du Christ, cette maison de Dieu, nous y sommes, déjà.

Et pourtant, en même temps, nous le savons bien, nous en sommes encore loin. C'est tout un chemin, sans cesse. Un chemin qui sera souvent un chemin de ténèbres. Mais pour Jésus, pour ses auditeurs, Dieu est un berger qui a conduit son peuple de la mort à la vie : c'est Pâques. Jésus, si l'on peut dire, est un « berger pascal ». Comme le disait notre psaume : « *même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne crains aucun mal, car toi, tu es avec moi ; ton bâton, ta houlette me réconfortent.* »

Cela vaut pour notre mort. Et ce psaume est souvent repris lorsque nous célébrons des funérailles. La mort devient pour nous non plus la fin d'une vie, mais une Pâque, un passage de la mort vers la Vie. Voilà notre foi, notre confiance en celui qui nous dit, encore une fois : « *je suis venu pour que mes brebis aient la vie, la vie en surabondance.* » La résurrection, la vie en surabondance, toujours plus forte que la mort, parce que c'est la volonté de Dieu que nous vivions.

Et cela vaut – aussi – chaque jour, pour toutes les épreuves dont chacun de nous fait l'expérience quotidienne. La vallée de l'ombre et de la mort, il ne faut pas s'asseoir là, découragé, mais continuer à avancer. Parce que le chemin va nous conduire bien au-delà. Parce que le Christ, notre berger, est là, à nos côtés, sans cesse. Et même si nous nous sommes égarés loin du chemin, lui, il va partir à notre recherche : « *Je m'égare, brebis perdue, viens chercher ton serviteur* » dit un autre psaume (118 [119], 176). Voilà notre berger, qui jamais ne nous abandonnera. Voilà notre confiance – notre foi.

Alors, ce psaume de confiance, disons-le et redisons-le souvent.

Le Seigneur est mon berger. Oui, au bout de ce ravin de ténèbres, il y aura cette grande prairie de verdure où je vais pouvoir m'allonger, dans la fraîcheur de l'herbe, tout détendu, heureux. Et là, à côté, j'entends un ruisseau qui chante, une eau fraîche, joyeuse, une eau vive où je vais pouvoir aller étancher ma soif.

Mais voilà qu'au bout du pré, j'aperçois une maison, une maison toute simple, entourée d'arbres et de fleurs.

Je m'approche. La porte est ouverte. Et, sur le seuil, c'est le sourire heureux de mon Père qui m'ouvre les bras.

J'entre. Il y a là toutes celles et ceux auxquels, un jour, j'ai donné de l'amour. Ils m'entourent et ils m'applaudissent. La table est mise. Ma place est prête, avec une grande coupe de champagne pétillante, débordante ! Et, dans l'âtre, un buisson de feu, un feu de joie, un feu d'amour qui illumine toute la pièce.

C'est la maison de mon Père.

C'est ma maison.

C'est la vie, la Vie en surabondance !

Amen ! Alleluia !